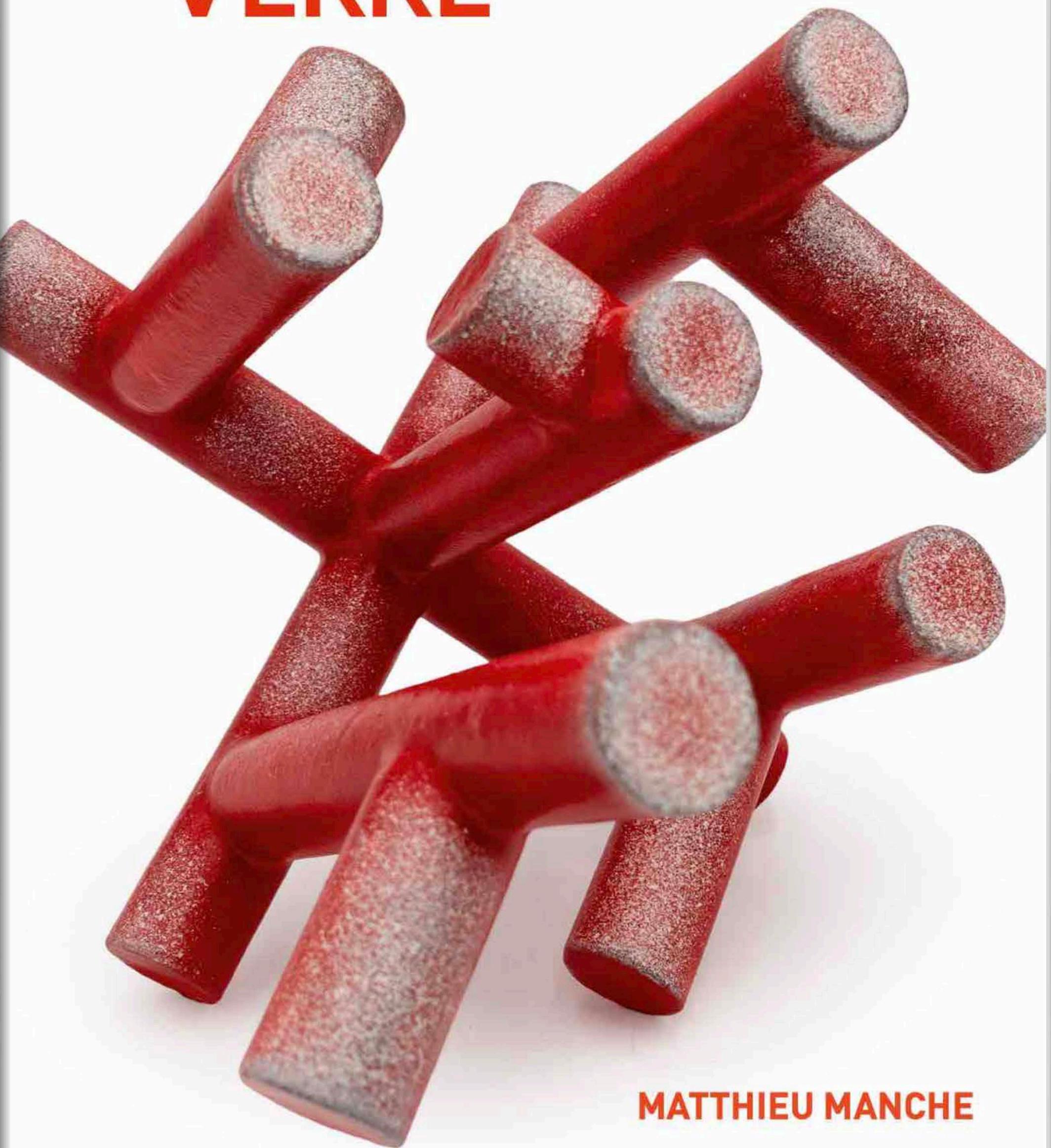


LA REVUE DE LA
CÉRAMIQUE
ET DU **VERRE**



MATTHIEU MANCHE



JÉRÉMIE THIRCUIR EN CHINE

Expatrié en Chine depuis 2006, Jérémie Thircuir possède un parcours hors du commun, des bancs de la Sorbonne jusqu'au travail de la terre dans un atelier partagé à Jingdezhen. Un hyperactif qui fait l'éloge de l'effervescence chinoise.

Né en 1983 à Paris.
Vit et travaille à Jingdezhen.

PAR MAÏLYS CELEUX-LANVAL



« Je pense qu'il faut toujours savoir se réinventer et suivre ses envies. » Jérémie Thircuir a fait de sa vie un éloge du mouvement. Étudiant, il s'inscrit à la Sorbonne, où il suit des cours d'économie et entend parler du boom économique chinois, nous explique-t-il depuis Jingdezhen. « Je me suis dit qu'une scène artistique allait forcément y éclore. » Il se renseigne, et se décide : le jeune homme de 23 ans quitte la France et part pour l'empire du Milieu, désireux de « changer d'horizon, avec l'espoir de commencer une carrière plus en lien avec l'art et la création ». Là, il travaille dans différentes galeries et institutions, puis devient commissaire d'expositions indépendant. Les opportunités s'enchaînent. C'est donc d'abord en tant que commissaire qu'il rencontre des céramistes originaires de Jingdezhen, « berceau de la porcelaine avec un écosystème de production inégalé », méconnu du monde de l'art contemporain, puisque « la quasi-totalité de la production se concentre autour d'objets fonctionnels ». Fasciné, il décide de présenter certains d'entre eux dans ses expositions, face à des artistes contemporains tels Qi Zhuo, Xu Zhen, Wang Keping, VHILS ou Zhao Jinya (voir RCV n° 253). Dynamique, curieux, le commissaire ressent alors l'envie d'explorer lui-même les possibilités de la matière. « Ma propre pratique céramique est née d'abord de ce désir d'expérimentation, ensuite de l'envie de mieux comprendre le médium et, enfin, d'aider d'autres artistes à naviguer dans les différents écosystèmes de Jingdezhen. » Il ajoute être le fondateur, avec un couple d'amis, de la toute première galerie spécialisée en céramique contemporaine en Chine, Keraforma, à Shanghai, où ils défendent ensemble « le travail de céramistes et plasticiens travaillant ou de passage à Jingdezhen comme Camille Grandaty et Marion Artense Gely ».

1. Plateau de fruits, 2023, biscuit en porcelaine.
2. Vitrine avec citrons, haricots verts, concombres et autres cornichons, 2024, biscuit en porcelaine.
3. Aubergine, 2023, biscuit en porcelaine.



REVISITER LES ARTS DÉCORATIFS

Jérémie Thircuir crée notamment des sculptures de fruits et de légumes, motivé par l'envie de réinterpréter à sa façon un motif classique des arts décoratifs et de donner forme à « quelque chose de simple, minimal, élégant, mais avec une légère touche d'humour. On voit rarement une pomme de terre sur un piédestal ou une carotte accrochée à un mur... » Ses modèles, il les dénêche sur les étals des marchés de Shanghai et de Jingdezhen, puis les coule « en porcelaine de jade, détaille-t-il, une porcelaine très riche en silice qui vitrifie plus que le "high white" classique de la ville. Cette terre me permet de pouvoir travailler sans émaillage. Les sculptures sont ensuite cuites dans un four à gaz à environ 1300 °C – une cuisson électrique rendrait le biscuit moins blanc. Mes coupes sont également en biscuit de porcelaine de jade, tournées par un potier avec qui je collabore depuis des années, maître Du. » On est guère étonné d'apprendre, de la part d'un commissaire d'exposition (activité qu'il poursuit aujourd'hui, en parallèle de son travail de céramiste), que la scénographie de ses pièces est conçue avec soin. « La présentation des œuvres est très importante pour moi. Je collabore souvent avec des photographes pour rendre les scénographies plus vivantes. » Récemment, il a par exemple exposé au 1905 Art Space de Shenyang quelques-unes de ses sculptures immaculées accompagnées des photographies de fruits et de légumes commandées à Yann Debelle de Montby pour l'occasion. Arrivé ici il y a presque 20 ans, Jérémie Thircuir se réjouit toujours de cette « aventure ». « La création d'entreprise est très facile et les taxes sont vraiment minimales pour les petits entrepreneurs comme moi (1 % de TVA et charges salariales relativement faibles). De manière générale, les démarches administratives ont été simplifiées

depuis quelques années. Avec une population de plusieurs centaines de millions d'habitants, les choses se doivent d'être efficaces et rationalisées, sinon ce serait un chaos total. » À Jingdezhen, il travaille avec un designer italien dans un atelier partagé, un appartement « non rénové » qui leur coûte à peu près 130 euros pour 130 m². « J'utilise souvent d'autres ateliers, selon les projets. Comme le prix de l'immobilier est très faible ici, comparé à des villes comme Shanghai ou Pékin, la question de l'espace est somme toute relativement facile à régler. » Le céramiste explique encore trouver très facilement des « boutiques vendant différentes terres, différents émaux », mais aussi « des fours publics au gaz ou au bois un peu partout dans la ville et dans les vallées alentour, à des tarifs très raisonnables, environ un euro pour faire cuire une tasse dans un four public à gaz, 8 ou 10 euros pour un grand vase. Pour les four à bois, c'est environ quatre à cinq fois plus cher. » Quant aux circuits de distribution, ils sont nombreux, traditionnels mais aussi novateurs : « La ville regorge de différents marchés et boutiques, mais, en Chine comme ailleurs, tout se passe maintenant sur Internet par le biais d'applications comme RED [un réseau social et une plateforme de contenu, NDLR], où des influenceurs partagent avec leur audience différents types d'objets. » Prolixe, Jérémie Thircuir n'hésite pas à recommander aux céramistes français désireux de découvrir la Chine de candidater auprès du studio Taoxichuan, précisant que « cette résidence est la manière la plus efficace d'avoir un premier contact avec la ville ». Un conseil de commissaire et de céramiste forcément avisé.

JÉRÉMIE THIRCUIR
www.jeremiethircuir.com